



Ecrit par Echo du Mardi le 21 avril 2020

Au-delà cette crise sanitaire, pour le professeur Raoult « l'arrivée d'une nouvelle maladie aigüe est quelque chose à laquelle l'ensemble des pays riches n'est pas prêt. C'est-à-dire qu'avec une maladie comme celle-là, le temps qu'il faut pour la traiter est très court. Et si on commence à faire des études qui se terminent quand il n'y a plus de maladie, cela veut dire que l'on ne peut pas lutter contre la maladie. Là, la question est de savoir si l'on doit traiter la maladie ou faire des essais. »

Aversion au risque vs situation de crise

« Dans les 15 pays ayant la plus forte mortalité, on ne retrouve que des pays riches, constate Didier Raoult. Cela veut dire qu'il y a actuellement une déconnexion entre la richesse et la capacité à répondre à des situations de cet ordre-là (...) Ce sont des manières de voir de pays qui n'ont pas l'habitude d'être confronté à des maladies où il faut prendre des décisions rapides. Quand on est des pays riches, où l'on vit très vieux et que l'on a plus grand-chose à espérer des nouvelles médecines, on n'est pas pressé. On a le temps. On a une aversion au risque et on est dans le principe de précaution. Tout cela n'est pas en adéquation avec une situation de crise. »